

Ici reposent les six enfants de deux sœurs

Monique Bonvallet – CGD

Une épitaphe gravée sur le monument d'une tombe au cimetière Saint-Roch à Grenoble... Une épitaphe mystérieuse. Les six enfants de deux sœurs... Les questionnements furent nombreux, jusqu'à imaginer que, peut-être, les deux sœurs étaient des religieuses ! Aucun adulte n'est inhumé dans cette tombe, seuls y reposent six enfants. A regarder les dates de décès inscrites dans la pierre, une seule année apparaît : 1833.

La consultation des registres d'état civil indiquent que les six enfants sont morts à Grenoble, en l'espace de onze jours, du 31 mars au 11 avril 1833. Une épidémie ? Un accident ?

Mais qui sont ces six enfants morts en si peu de temps, les uns après les autres ? La consultation des registres d'état civil indiquent que les six enfants sont morts à Grenoble, en l'espace de onze jours, du 31 mars au 11 avril 1833. Une épidémie ? Un accident ?

Mais qui sont ces six enfants morts en si peu de temps, les uns après les autres ?

Récit d'une investigation généalogique

- 31 mars à 11 h du soir, Antoine Gustave Giraud, 3 ans et 7 mois [Gustave Emile sur son acte de naissance]
- 31 mars à minuit, Ennemond Antoine Mayr de Baldegg, 4 ans et 5 mois



Tombe des enfants

- 4 avril à 7 h du soir, Cécile Giraud, 7 ans
- 6 avril à 9 h du matin, Nathalie Giraud, 18 mois
- 6 avril à 9 h du matin, Caroline Mayr de Baldegg, 2 ans et demi
- 11 avril à 2 h du soir, Thérèse Adrienne Mayr de Baldegg, 10 mois

Tous décèdent à Grenoble rue du Temple dans le domicile de Monsieur Alphonse Joseph Martin Antoine Mayr de Baldegg lieutenant-colonel. Les trois Mayr de Baldegg sont ses enfants, de Françoise Antoinette Brenier de Montmorand. Les trois Giraud sont leurs cousins, enfants d'Antoine Aristide Giraud et Henriette Louise Brenier de Montmorand.

Françoise Antoinette et Henriette Louise sont... deux sœurs, filles d'Antoine François Brenier de Montmorand (1767-1832) et Jeanne Françoise Marguerite Emmanuelle Sablière de la Condamine (1778-1826). Françoise Antoinette a épousé en 1826 à Saint-Marcellin (38) Monsieur Mayr de Baldegg, et sa sœur Louise Antoinette a épousé quelques mois plus tôt en 1825 à Saint-Marcellin aussi, Monsieur Giraud.

Mais que s'est-il passé, quelle explication à ce triste évènement ?

Des recherches sur Geneanet aboutissent à la découverte d'éléments généalogiques sur cette famille. C'est ainsi qu'un contact se noue avec quelqu'un qui semble être un descendant, Yvan Chauviré. Un échange très positif car ce généalogiste a en sa possession une copie d'un document déposé aux Archives municipales de Romans dans le fonds Nugues, famille apparentée aux Giraud (Réf 153 S 19). Il descend lui-même de Louise Giraud, première née après le drame, dans la famille Giraud/Brenier de Montmorand.

Concernant cette lettre écrite en 1932, il s'agit d'un résumé de plusieurs courriers entre Marie Paul Emilien Giraud né en 1850 et sa cousine Eugénie Nugues épouse Bally née en 1855, où Emilien Nugues raconte la tragédie de 1833, s'appuyant sur plusieurs lettres.

Paul Marcel Giraud, cousin germain d'Aristide père des enfants décédés, doit épouser Emma Giraud sa cousine germaine, fin avril 1833.

M^r et M^{me} Aristide Giraud, allant à Paris auprès de leur frère et beau-frère Paul Emile Giraud, député de la Drôme, se mirent gracieusement à la disposition de leur cousin P. Marcel, pour les emplettes qu'il pouvait désirer être faites dans la capitale, à l'occasion de son prochain mariage. La lettre n° 1 d'Aristide à P. Marcel,



Antoinette Augustine Louise GIRAUD
soeur des enfants Giraud

datée de Paris 15 mars 1833, est relative à quelques unes de ces emplettes. Elle offre quelque intérêt, à cause de la comparaison qu'elle suggère entre les objets et les prix de 1833, avec ceux de 1932, cent ans après ! Naturellement M^r et M^{me} Aristide devaient être les premiers invités au mariage de leurs cousin et cousine ; Aristide était le témoin désigné de P. Marcel.

Hélas le malheur inouï allait mettre en deuil la famille Aristide.

En partant pour Paris, M^{me} Aristide avait confié ses 4 jeunes enfants, à sa sœur M^{me} Maÿr de Baldègue dont le mari officier d'Etat-major était en garnison à Grenoble. Le ménage Maÿr avait lui-même 3 jeunes enfants.

A Grenoble donc, l'ainé des enfants Giraud – Paul – prit la rougeole. On le soigna. Et par suite de circonstances que j'ignore tout le reste de la bande fut conduite aux bains.



Rue du Temple

Alphonse Maÿr de Baldegg était en 1833 lieutenant-colonel d'état-major en garnison à Grenoble. La caserne du Temple ou Vieux-temple où il avait son probable logement de fonction, se situait au bout de la rue du Temple.

Appelée caserne de l'Oratoire ou du Vieux-Temple, elle comprenait l'ancien couvent des Ursulines et l'ancien séminaire fondé en 1671 par le cardinal Le Camus et dirigé par des prêtres de la congrégation de l'Oratoire, d'où la dénomination de cette caserne. En 1893 elle sera remplacée par la caserne Bizanet, qui elle-même sera détruite en 1957.



Rougeole normale. Alibert J.L.
Monographie des dermatoses

Les pauvres petits étaient sans doute en incubation de la rougeole. Tous tombèrent brusquement très malades. Tous moururent en quelques jours : 3 enfants Giraud et 3 enfants Mayr (1^{ers} jour d'avril).

[...] La lettre n°4 du 5 mai 1833 est adressée par Aristide à P. Marcel, des bords du lac de Genève à ?. Elle est poignante par l'expression de la profonde douleur du pauvre père qui a perdu confiance en l'avenir.....

Puis le temps passe, les plaies du cœur se cicatrisent ; d'autres enfants viennent remplacer les petits disparus : votre mère, votre oncle Emile, vos tantes Hélène et Fanny..... Et la vie continue avec ses larmes et ses joies !

Ainsi des sept enfants qui se trouvaient chez les Mayr de Baldegg à Grenoble, seul un a survécu, Paul Antoine Gabriel l'aîné des enfants Giraud, le premier à avoir eu la rougeole. Né le 9 décembre 1826, il avait 6 ans et demi lors du drame. Le 3 décembre 1855 il épouse à Lyon Sylvie Mathilde Jordan. Juge d'instruction et conseiller à la cour d'appel de Lyon, il meurt le 1^{er} mars 1911 à Lyon à l'âge de 84 ans sous le nom de Giraud-Jordan. Un décret du 3 décembre 1894 l'avait autorisé à accoler le nom de son épouse à son propre nom, pour se distinguer des personnes portant le même nom, ainsi qu'il est d'usage à Lyon. De même pour son fils Gérard qui porte aussi le nom de Giraud-Jordan.

Dans la famille Giraud quatre enfants naîtront après 1833. Aristide le père décède à Romans le 16 février 1859, et la mère Louise Brenier de Montmorand le 14 septembre 1870 à Romans, 11 ans après son mari.

Dans la famille Mayr de Baldegg deux filles naîtront après 1833. Alphonse le père décède à Saint-Marcellin (38) le 3 octobre 1875 d'une fluxion de poitrine, et la mère Antoinette Brenier de Montmorand le 1^{er} mars 1874, 18 mois avant son mari. Ils sont inhumés dans le cimetière de Saint-Marcellin.

Aucun des grands-parents tant maternels que paternels n'ont vécu le drame, sauf peut-être Charles Joseph Mayr de Baldeg dont on sait seulement qu'il est décédé après 1826.

Quant au mariage de Paul Marcel Giraud avec sa cousine Antoinette Hyppolite Marguerite Giraud, il a bien eu lieu comme prévu le 30 avril 1833 à Romans, à 8 heures du matin, probablement dans l'intimité compte tenu du deuil récent qui frappait les familles. Ils eurent au moins six enfants, nés à Romans entre 1834 et 1852.

Vifs remerciements à Yvan Chauviré pour ses apports : photos de famille et compléments généalogiques de la famille Giraud



Signatures dans l'acte de mariage Paul Giraud et Antoinette Giraud

Épître d'hommage et de félicitations à M. Courtin, artiste pâtissier de Lyon, par Louis Roby. Ces vers ont été adressés à monsieur Giraud et madame Giraud née Jordan, le jour de leur mariage par Arthur de Gravillon [Magistrat, poète, peintre et sculpteur, Lyon 1828-Ecully 1899, apparenté à la famille Jordan].

*Courtin, sans flatterie on te doit de l'encens,
Et l'on doit honorer tes sublimes talents.
Depuis que les Beaux-arts chez nous prirent naissance,
Jamais les pâtissiers dans le sein de la France,
N'eurent tant de génie ; une divinité
Te conduit de ce pas vers la postérité.*

Dans l'épithalame qui suit, M. Gravillon dépeint les regards curieux qui ont assiégés au sortir de l'église monsieur et madame Giraud.

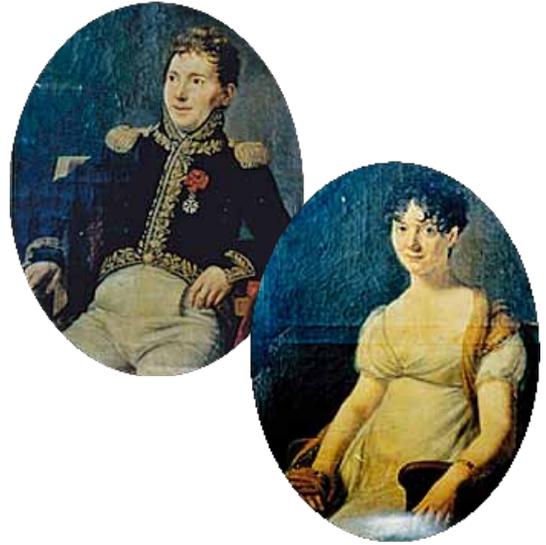
*Tous les yeux empressés, tournant comme les roues
Du char de la pensée où voyage l'esprit,
D'une poussière émue éclairèrent vos joues,
Pages où le bonheur en pourpre était écrit ;
Moi je vous contemplais plein d'images rêveuses.
Mais il est, prétend-on, au ciel des Hyménées
Un astre bien plus doux que le soleil des jours...
Nous vous souhaitons donc, le long de vos années
Le soleil quelquefois et la lune toujours.*



Croix latine

Généalogie succincte des sœurs Brenier de Montmorand

- 1 - et - **1bis** Françoise Antoinette et Louise Antoinette Brenier de Montmorand, mamans des six enfants
- 2 - Antoine François Brenier de Montmorand, Général de Division, ° Saint-Marcellin (38) 12.11.1767, y + 08.10.1832
x Saint-Romans 11.05.1801
- 3 - Jeanne Françoise Marguerite Emmanuelle Sablière de la Condamine, y ° 31.05.1778, y + 05.04.1826
- 4 - Antoine Brenier, avocat au Parlement du Dauphiné, garde aux Archives de Monsieur à Paris, maire de Saint-Marcellin (1790) ° Saint-Marcellin 11.04.1744, + Coni 22.05.1795
x Andance (07) 25.08.1765
- 5 - Marie-Thérèse Pélisson de Préville, + Dijon (21) entre 10.1774 et 13.01.1784
- 6 - Antoine Sablière de la Condamine, médecin, député, ° Romans (26) 01.10.1724, y + 12.11.1817
x Triors (26) 27.08.1777
- 7 - Marie-Françoise Biosse Duplan, ° Romans 06.12.1749, + Saint-Romans 11.10.1801



Ascendance Alphonse Joseph Martin Antoine Mayr de Baldeg, général de brigade, époux de Françoise Antoinette Brenier de Montmorand

- 2 - Charles Joseph Mayr de Baldegg, président du tribunal de Lucerne, conseiller de la ville et république de Lucerne (Suisse), ° 1750 ca, + ap. 1826
x
- 3 - Marie Elisabeth Schwyter Von Buenas, + av. 10.1826

Ascendance Antoine Aristide Giraud, négociant, président de la chambre et du tribunal de commerce de Romans,

° Romans 09.03.1794, y + 16.02.1859, époux d'Henriette Louise Brenier de Montmorand

- 2 - Gérard Paul Giraud, ° Romans 02.05.1756, y + 25.05.1814
y x 07.02.1792
- 3 - Sophie Claudie Pierrette Jacquier, ° 1763 ca Vienne (38), y+ Romans 08.08.1821
- 4 - Jean-Paul Giraud, y ° 16.04.1732, + Tournon (07) 20.02.1809
x Romans 29.04.1755
Marie Elisabeth Tabaret, ° Bourg-de-Péage 1734 ca, + Romans 16.02.1774
- 5 - François Jacquier, négociant à Pierre-Bénite
x Tarascon (13) 09.01.1746
- 6 - Marie Mathieu, ° 1720 ca, + av. 02.1792



Enfants du couple Alphonse Mayr de Baldegg x Saint-Marcellin (38) 26.10.1826 Françoise Antoinette Brenier de Montmorand

- Edmond Antoine, ° Rennes (35) 12.10.1828, + Grenoble 01.04.1833
- Caroline Louise, ° Rennes 05.07.1830, + Grenoble 09.04.1833

- Thérèse Adrienne ° Grenoble 25.05.1832, y + 12.04.1833
- Caroline Edmonde Adrienne, ° Perpignan (66) 02.06.1834, + Privas (07) 11.12.1892, x Lyon (69) 22.03.1860 Michel Verdat
- Adrienne Nathalie, ° Perpignan 17.09.1836, + Senlis 19.02.1920, x Saint-Marcellin (38) 16.08.1865 Eugène Charpoux

Enfants du couple

Aristide Giraud x 03.01.1825 Louise Henriette Brenier de Montmorand

- Françoise Antoinette Cécile, ° Romans (26) 30.09.1825, + Grenoble (38) 04.04.1833
- Paul Antoine Gabriel, ° Romans 09.12.1826
- Marie Emilie, ° 19.08.1828, + Romans 13.05.1829
- Gustave Emile, ° Beaumont-Montoux (26) 29.08.29, + Grenoble 31.03.1833
- Louise Nathalie, ° Romans 01.10.1831, + Grenoble 06.04.1833
- Antoinette Augustine « Louise », ° 26.01.1834, + Versailles (78) 12.04.1885, x Romans 16.04.1854 Louis Nugues
- Emile Augustin, ° Beaumont-Montoux 03.10.1836, + Roanne (42) 31.05.1868
- Antoinette « Hélène », ° Beaumont-Montoux 15.07.1838, + Valence 24.02.1913, x Beaumont-Montoux 29.10.1859 Hilaire Florimond Faure
- Sophie Françoise Marie dite « Fanny », ° Beaumont-Montoux 07.09.1840, + Marseille (13) 1884, x Beaumont-Montoux 04.09.1862 Humbert de Pina de Saint-Didier



Vues d'optique

relevé par Patrick Martin - CdR

Le sieur Girard, peintre & opticien de l'Académie de peinture de Paris, fait voir un Cabinet d'optique, dont les tableaux sont originaux & peints par lui-même sur les lieux ; ils représentent les choses les plus remarquables de l'Europe. Le fameux canal du Languedoc, vu dans toute son étendue ; la superbe place de Louis-le-Grand de cette ville, & le magnifique château de Chanteloup de M. le duc de Choiseul, font partie de cette riche collection. On fera voir ce Cabinet tous les jours de la semaine, depuis deux heures jusqu'à cinq, les jours de Comédie ; & les jours qu'il n'y en a point, jusqu'à huit heures du soir. Prix 24 sous. Il n'a que fort peu de temps à rester dans cette ville. Il est logé à la place Saint Pierre, au poids de la ville.



Vue d'optique de la place Louis le Grand à Lyon
par Paul-André Basset (1759-1829) BM Valenciennes

Note : Sous le titre « vues d'optique » sont désignées des gravures destinées à être regardées à travers une boîte contenant une lentille et un miroir pour leur donner un effet de perspective ou de profondeur. C'était un divertissement de salon répandu au XVIIIe siècle dans la bonne société. Les estampes étaient couramment appelées « perspectives » et l'appareil destiné à les visionner, une « optique ». D'après la Revue de l'art français ancien et moderne (1888), un sieur Girard, opticien demeurant en 1777 rue Saint-Martin à Paris, montrait un cabinet d'optique comprenant les vues principales de Paris et de plusieurs villes de province. L'entrée coûtait 7 livres 4 sols pour une ou six personnes.

Source : Affiches de Lyon du 30 octobre 1771
P40942